

En prison, ils apprennent à s'exprimer en public

Chaque semaine, des détenus apprennent à prendre la parole en public. Ils participent à un atelier d'éloquence au centre de détention de Nantes. Un pas vers la confiance en eux et la réinsertion.

Tour à tour, ils gagnent le tableau et montent sur une scène imaginaire. Leur texte sous les yeux ou les mots appris par cœur, les cinq détenus présents, âgés d'une vingtaine d'années, se lancent. En survêtement ou bleu de travail, ils font face à leurs profs, Gwendal et Tom, ces deux étudiants en droit, tous deux bénévoles, tenues plus strictes, avec veste et cravate.

Les détenus ont jeté quelques phrases sur un papier dans leur cellule du centre de détention de Nantes. « Ils n'ont pas une grande confiance en eux. Ils ont des compétences, mais ne les connaissent pas toujours », constate Gwendal Fayoux, 24 ans, étudiant en droit et assistant de justice. Rapidement, leur esprit s'envole de la salle de classe et les murs disparaissent. À l'atelier d'éloquence, ils plongent dans l'imaginaire, sans se soucier du jugement des autres.

Le visage de Naim⁽¹⁾ s'éclaire lorsqu'il raconte son métier d'avant dans l'agroalimentaire, où il se sentait « utile » : « Je donnais de la nourriture à des personnes. » Il débite son texte, sans jeter un œil à sa feuille, en veillant à regarder chaque participant. « A-t-il respecté les codes ? », interroge Gwendal Fayoux. « Oui, je me suis senti regardé », répond un détenu. Gestuelle, ton, mots employés... L'assemblée a appris à décoder le langage du verbe et du corps. « Et la diction, ça allait ? », interroge l'intervenant. « L'addiction ? », comprend un détenu. Qui-proquo, suivi de rires.

Mehdi est le suivant. C'est son premier cours. Texte en main, il s'excuse par avance du chaos dans sa tête. « Parfois, je confonds douleur et méchanceté », lance-t-il. Il sent la violence qui a rythmé sa vie lui harceler l'esprit. Son écriture coule de source. « Respecter les autres », c'est ce qui lui tient à cœur, pour parler de lui. « C'est un poème, ce que tu as



Des détenus de la prison de Nantes apprennent à s'exprimer en public, lors d'un atelier d'éloquence, avec deux étudiants en droit, Tom Hérissé et Gwendal Fayoux, et Isabelle Baunay, responsable de l'enseignement. | PHOTO : OUEST-FRANCE

écrit », observe un détenu. Mehdi méconnaît son talent, il dit qu'il « vomit » des mots.

« Je me dis que je suis capable »

Sourire aux lèvres, Théo, en bleu de travail, sort de sa réserve pour parler de menuiserie, métier appris en détention, alors qu'il ne savait pas se servir de ses mains. « On part de rien et on arrive à construire un meuble », s'étonne-t-il. Gwendal l'encourage à se dévoiler. « Je me sens fier, lâche Théo. Je me dis que je suis capable. »

La parole circule dans cette salle derrière les barreaux, où le vendredi matin, on ne révise ni les maths ni le français. Les corps aussi. Exercice

d'écoute des autres, en déambulant. Invitation à la créativité à travers les mots de chacun qui, mis bout à bout, forment une phrase. Exercice d'improvisation de haut vol, avec un récit amorcé par l'un, poursuivi par l'autre. On se retrouve simultanément dans le champ d'un paysan cultivateur flanqué d'un fidèle faucon, puis dans la savane, avec un lion au combat avec un homme.

Ici, la parole se libère et n'est pas réservée à « ceux qui savent ». Jusqu'à parler de l'intime. Côme, 26 ans, est invité à parler de lui. « La détention a accentué mon envie d'aider les populations précaires en Guadeloupe, la terre d'où je viens, confie-t-il. En sortant, je vais m'engager dans une association. »

Pour Isabelle Baunay, responsable de l'enseignement, l'enjeu est aussi de les préparer aux oraux des examens. Quatre ont passé le certificat d'études générales (CFG), dont l'oral avait lieu la veille. « Ça m'a aidé », dit l'un d'eux. L'atelier d'éloquence s'inscrit dans une logique de réinsertion, avec la perspective des entretiens d'embauche qu'ils auront à affronter à la sortie. Tom Hérissé, 20 ans, bénévole, a envie de transmettre : « Ces jeunes ont un espoir de réinsertion, ils ont envie de reprendre leur vie en main. »

Vanessa RIPOCHE.

⁽¹⁾ Les prénoms des détenus ont été modifiés.